

collègue, il profitait aujourd'hui de l'occasion pour lui dire que le service qu'il avait reçu n'était pas oublié. Le maréchal secoua bienveillamment la main du vieux brave et lui demanda s'il avait besoin de quelque chose.

(Journal des Alpes)

ANNES CORRESPONDANTS. Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondance qui tendent à la servir.

Les correspondances qui ne seront point munies de signature responsable ne seront point insérées.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES. MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront aux abonnés recevront "Le Progrès" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous rendront une grande assistance en nous permettant de recevoir le Progrès durant huit mois.

MM. les Instituteurs qui se conformeront à cet avis pourront aussi jouir de mêmes avantages.

Le Progrès OTTAWA, HAUT-CANADA. Jeudi, 10 Juin, 1858.

TERRES DE LA COURONNE

L'hon. M. Scotte, malgré les efforts et les remontrances de certains monopoleurs de limites, veut s'en tenir aux anciens règlements qu'il a faits, en ce qui regarde les townships arpentés. Telle est l'information que nous donnons des conférences de cette ville. Nous avons confiance en la sagesse et le haut sentiment de justice qui caractérisent l'hon. Commissaire des terres. M. Scotte aurait, par là, porté un rude coup au monopole odieux qu'exercent depuis trop long-temps certains ténants de limites. Par ces nouveaux règlements, les bois qui se trouvent sur le territoire d'un township arpenté doivent y rester pour le cultivateur, afin de l'aider à payer son lot, de sorte que l'exploitateur en grand ne peut désormais ni couper, ni brûler aucun bois sur aucune partie du territoire d'un township divisé pour y recevoir des colons. On avait murmuré depuis long-temps contre la criante injustice qui existait sous l'ancien régime, mais il n'a pas fallu faire entendre ses plaintes deux fois aux oreilles de l'hon. Commissaire des Terres, pour qu'il y apportât immédiatement le remède. C'est un grand bien déjà fait pour favoriser l'établissement des nouveaux townships, qui s'étendent au loin sur les bords de l'Ottawa. Les bois y sont des plus riches; les terres des plus fertiles; les poutres d'eau nombreux; le climat salubre; en un mot tout y invite le colon entreprenant, industrieux et intelligent.

Le Siège du Gouvernement.

Maintenant, quand, sur des raisons qui ont dû influencer les arbitres impériaux sur cette question, nous allons essayer de les développer aussi succinctement que possible. Aux points de vue géographique, commercial et militaire, Ottawa a tous les titres à devenir la Capitale. D'abord, géographiquement, cette ville est la plus centrale de la Colonie et, par conséquent, l'accès en est plus facile pour le plus grand nombre. C'est ce principe qui a guidé nos voisins, dans le choix de Washington comme capitale des Etats-Unis. Et il en est de même dans chaque Etat de l'Union. La Capitale est toujours placée au centre du territoire. Il arrive aussi souvent que, si le siège du Gouvernement se trouve fixé dans une petite ville, même insignifiante, alors le pays qui l'environne, comme la ville elle-même, reçoit une impulsion de progrès et d'activité dont les résultats retentissent à l'avantage de tout le monde en général.

Ainsi, dans quelques années, Ottawa, qui n'a encore que 12,000 âmes, prendra-t-elle le premier rang parmi les grandes villes des provinces Britanniques du Nord.

Quant aux considérations commerciales qui ont été mises en avant, en grand poids dans le choix qui vient d'être fait, le nouveau siège du gouvernement est admirablement situé pour faciliter toute espèce d'opérations de commerce et de trafic. Des forêts incomparables pour la

qualité et la quantité des bois; des territoires où les mines abondent gisent entre les eaux de l'Ottawa et celles du lac Huron, et au nord des contrées explorées par les exploitateurs des bois et des mines, n'y a-t-il pas d'immenses régions qui n'attendent que le premier mouvement de la civilisation pour venir accroître encore nos ressources? Le territoire de la Baie d'Hudson n'est-il pas ainsi dans nos limites immédiates et la rivière Ottawa n'est-elle pas la grande artère de communication entre la campagne, les populations de l'Ouest et le Bas-Canada? Les beautés pittoresques, les merveilles grandioses que la nature a semées profusément tout le long de la rivière Ottawa, la salubrité de notre climat sont encore des motifs qui ont si sagement guidés le gouvernement de la Métropole dans le judicieux choix qu'il a fait.

Maintenant, au point de vue militaire, la ville d'Ottawa, de l'aveu de tous ceux qui s'y connaissent, a beaucoup d'avantages sur les autres villes du Canada. Eloignée de la frontière américaine, située sur un point que la nature et l'art peuvent rendre imprenable, cette ville ne pourra jamais être exposée à un coup de main. Dans le cas de guerre, Ottawa possède encore toutes les facilités requises pour communiquer avec les pays de l'Ouest et en tirer tout l'approvisionnement nécessaire à soutenir une lutte de longue durée.

Maintenant il ne resté plus à nos législateurs qu'à respecter l'autorité qu'ils ont invoquée, qu'à mettre à exécution l'acte qui accorde l'argent nécessaire à l'érection des bâtiments pour le gouvernement. Tout ici est prêt, tout les attend: à eux la responsabilité d'agir.

Institut Canadien d'Ottawa.

Cette Institution, qui n'existe que depuis quelques années à vu, nous dit un correspondant, "de beaux jours." Nous n'avons aucune peine à le croire, car, malgré que nous ne vivions à Ottawa que depuis quelques semaines seulement, nous avons eu le plaisir de rencontrer, dans la salle des réunions, des auditeurs nombreux et très intéressants. Nous sommes témoins, nous-mêmes, des efforts qu'a faits le Président, M. le docteur Beaubien, pour assurer le succès de deux ou trois assemblées publiques auxquelles nous avons assisté. L'Institut Canadien de cette ville possède un magnifique terrain qui, avec les bâtiments sus-érigés, peut s'évaluer à près de mille louis; une bibliothèque considérable et choisie; et un superbe prospectus orné de théâtre sur lequel on a déjà joué plusieurs fois.

Les Officiers de l'Institut, que nous connaissons intimement, ne manquent ni de zèle ni de jugement pour en conduire les affaires. Enfin, quand une association quelconque a des moyens, des directeurs dévoués et éclairés, et des membres actifs nombreux et de bonne volonté, que faut-il donc de plus pour la rendre florissante? N'avons-nous pas ici tous les éléments nécessaires à assurer sa prospérité? Nous le croyons fermement. Nous ne pouvons voir qu'une seule circonstance qui pourrait, peut-être, causer un peu d'indifférence chez le plus grand nombre, et cette seule circonstance c'est l'éloignement de la salle publique de l'Institut du centre de la Base-Ville.

LA GUERRE ENCORE.

Nos industriels voisins se préparent, sur une assez grande échelle, pour se faire rendre justice par l'Angleterre et faire désormais respecter leurs vaisseaux par les croiseurs anglais. Soit par fautive interprétation ou par mauvaise application des instructions de leur gouvernement, les commandants des croiseurs anglais, dans le golfe du Mexique, se sont rendus coupables de violation flagrante du droit des gens. Un grand nombre de vaisseaux-marchands américains ont été visités et arrêtés à coups de canon, sous prétexte d'empêcher le traite des noirs. C'est pousser le zèle un peu trop loin. Les Yankees sont encore assez sensibles à l'endroit des Anglais. Leurs moyens et leurs ressources peuvent faire face à n'importe quelles exigences: et si le gouvernement britannique ne leur donne point satisfaction dans cette circonstance, on pourrait bien voir se renouveler un tel party. L'Angleterre n'a pourtant pas besoin de chercher querelle à personne. Dans ce moment, la révolte des Indes qui se propage et prend des développements regrettables, au lieu de se calmer, la France qui lui élève amicalement un œil et qui la regarde de travers de l'autre, enfin, elle a les mains assez pleines sans chercher à troubler ses rapports paisibles avec ses cousins germains de la grande République.

Nos lecteurs ont dû parcourir avec intérêt la correspondance de C. M. qui a paru sur notre dernier numéro. Le patriotisme le plus pur y est rehaussé par beaucoup d'élégance de style. Les colonnes du Progrès seront toujours ouvertes à de telles correspondances, car nous aimons tout ce qui ranime le sentiment national. C. M. nous adresse plusieurs petits conseils très à propos. Seulement, nous ne le comprenons pas trop bien quand, vers la fin de sa lettre, il nous parle de nous identifier avec la presse indépendante pour faire du bien. Certes, nous nous sommes tracé notre route en commençant; nous n'en dévierons point: que nous marchions avec la presse indépendante ou non, nous ne ferons que à personne. Le Progrès sera le Progrès, toujours dans le sens de son Prospectus.

Les Dames qui aimeraient à se procurer des articles de toilette confectionnés d'après les dernières modes, feront bien de visiter l'établissement de Madame Hare, rue Sussex. Il y a là tout ce que le bon goût et l'habileté peuvent offrir de convenable à toutes les bourses.

PREMIERE COMMUNION.

Samedi dernier, la cathédrale de Notre-Dame de Bytown recevait dans sa vaste enceinte une multitude de fidèles qu'une des plus mémorables circonstances de la vie chrétienne y attirait. C'était pour la première communion des enfants de la Paroisse. Sa Grandeur, Mgr Guigues officiait assisté des RR. PP. Dandurand et Molloy, qui conduisaient chacun leur petit troupeau Canadien et Irlandais. Quelle est belle, quelle est sublime cette religion catholique, qui réunit sous ses ailes, sous la protection du même Pasteur et qui fait assoir au même banquet ses enfants de toutes origines et de races différentes! Quel plus imposant coup-d'œil que ces longues files de petits enfants qui, vêtus de blanc, la figure voilée, la couronne aux fleurs blanches sur la tête, portant autour du cou de jolis rubans bleus ornés de médailles de Jésus et de Marie, s'approchant pour la première fois du festin de l'Agneau! Quelle touchante impression nous laissent dans l'âme cette troupe innocente, que les Anges semblent convier à la Table sainte, pour y recevoir le Pain des forts! O Eglise catholique! O Eglise du Canada! que ton culte est noble et grand!

Près de deux cents petits garçons et petites filles reçurent la sainte Communion. La cérémonie fut digne de l'occasion, en tous points. Durant la messe, les jeunes communians chantèrent en deux chœurs, anglais et français, de jolis cantiques très appropriés à l'occasion.

LA PROCESSION

DE LA FÊTE-DIEU.

S'il est dans le cours de l'année catholique des fêtes et des solennités où l'Eglise déploie toute la grandeur et la beauté de son culte, où elle se pare de toute la richesse et de l'éclat que réclament la majesté du Dieu qu'elle honore; où ses cérémonies et ses chants inspirent le respect, la ferveur et la dévotion dans le cœur des fidèles; certes, c'est bien la solennité de la Fête-Dieu. Ce jour est exclusivement consacré à l'adoration du très Saint-Sacrement, non seulement dans le lieu saint, mais encore au dehors, au milieu des habitations où la Puissance infinie, dans le symbole eucharistique, daigne sortir des augustes tabernacles pour bénir et répandre toutes les grâces sur ceux qui l'accompagnent avec des dispositions chrétiennes. La Fête-Dieu, c'est une des époques remarquables de l'année, c'est le beau jour par excellence; c'est la fête de la campagne et de la ville, où l'on rend, sous l'immense voûte des cieux, honneur et hommage au Créateur du monde, au Roi des rois. Ici, malgré les éléments hétérogènes, qui forment la masse de notre population, l'Eglise catholique est toujours l'église-mère, respectée, honorée et vénérée. Quant à la voix de notre bon Evêque, il se fait des préparatifs pour honorer la religion, non seulement les catholiques y apportent tout le zèle possible, mais nos frères séparés se font généralement un devoir de ne mettre aucun obstacle ni entraves à nos mouvements.

La Fête-Dieu a été bien belle à Ottawa cette année. Dès samedi, de bonne heure, on commença à nettoyer les rues où le très Saint-Sacrement devait passer: de belles haies de verdure bordaient les trottoirs, et en quelques endroits des arcs-de-triomphe, avec drapeaux et devises coupaient le parcours. Tout pressé, samedi soir, une brillante journée pour

le lendemain. Mais malheureusement le temps s'assombrissait le dimanche vers huit heures, et il plut toute la matinée et l'après-midi jusqu'à trois heures. Les rues avaient alors un aspect tout-à-fait décourageant pour y faire la procession qu'on avait remise, après les vêpres, s'il faisait beau. Mais quand Monseigneur entendit parmi son peuple exprimer tant de désir de voir passer le Saint-Sacrement dans les rues désignées, il eût bientôt ordonné les préparatifs nécessaires, et en un instant tout fut prêt. La procession se mit donc en marche à l'issue des vêpres et se déploya dans l'ordre suivant:

- Pompiers canadiens à cheval, Capitaine Dufour. Grande bannière de la cathédrale, Rouge et noir armes épiscopales. Enfants des écoles primaires avec drapeaux. Bannière Irlandaise. Harpe d'Erin. Les Irlandais. Société de tempérance. Bannière bleue. Sacré-Coeur de Jésus. Femmes canadiennes. Bannière verte. L'Ancien d'Espérance. Femmes Irlandaises. Bannière bleue bordée de blanc. MARIA!!! Filles de la Congrégation. Bannière des écoles. L'Etoile. Petites filles des écoles des sœurs, en blanc. Filles du couvent. Externes en blanc, oriflammes à la main. Pensionnaires en bleu, voilées et couronnées de roses blanches. Sœurs Grises. Collège St. Joseph. Chaque classe son drapeau en tête. Sous-Diacre portant la Croix.

LEVEQUE

Portant le très Saint-Sacrement. Dais magnifique. Porté par quatre notables. Bande canadienne en costume et panaches blancs. Bannière St. Jean Baptiste. Canadiens-Français. La superbe compagnie de Carabiniers Canadiens, du capitaine Turgeon, faisait garde d'honneur au Saint-Sacrement et rehaussait par sa belle tenue, l'imposant aspect du cortège. Une immense multitude, d'environ trois mille personnes, accompagnait le clergé dans le meilleur ordre possible. La belle Bande canadienne exécutait de temps en temps de magnifiques morceaux de musique dont l'effet, en succédant ainsi les chants graves des hymnes et les mélodieuses voix des jeunes demoiselles du couvent, était ravissant. Au retour à la Cathédrale St. Grandeur, après la bénédiction du très Saint-Sacrement, fit une touchante allocution, dans laquelle elle exprime, en termes heureux, le plaisir qu'elle éprouvait de voir tant d'enthousiasme et de dévotion chez son peuple qu'il aime et qui le vénère. L'orgue de la Cathédrale, sous l'habile exécution de M. Marsan, ne contribua pas peu à donner du relief à la solennité.

M. Bell, le candidat désappointé de cette ville dans la dernière élection, voyant que son protégé n'a pas trop l'air de tourner à son avantage à Toronto, s'en prend maintenant aux voteurs, qu'il traduit en justice pour votes illégaux. Quoique tandem l'échec de la dernière élection lui fera-t-il tant mal au cœur?

Nos remerciements à D. E. Papineau, Ec. M. P. P., pour les documents parlementaires qu'il nous a adressés, et à M. Scott, représentant de cette ville, pour son information à temps.

L'article suivant sort du Pays, comme de juste. Ce journal, d'ailleurs très intéressant, ne peut en revenir du bouleversement de la ville que lui cause Ottawa. Parmi tous les journaux que nous lisons, il est le seul qui ne cesse de laisser percer son mécontentement contre le choix de Sa Majesté. Qu'elle est donc la cause de la rancune du Pays contre la future capitale du Canada? Quand des étrangers viennent à dire que le Canada possède des beautés pittoresques sans rivales, des ressources presque incommensurables, qu'elles soient le long de l'Ottawa ou du St. Laurent, est-ce le fait d'un journal canadien français de débâter contre ou de dénigrer?

"LA CAPITALE PRESUMEE DU CANADA." "A beau mentir qui vient de loin", dit un proverbe. Changez vient en écrit et l'adage ne sera pas moins vrai. Nous n'en voulons pour exemple

que la féérique description surannée publiée par un journal européen :

La nouvelle capitale du Canada, grâce à sa situation géographique et à sa prédominance administrative, ne tardera pas à prendre une extension au moins égale à celle des principales villes de l'Amérique.

A vol d'oiseau, la vallée de l'Ottawa semble une vallée du Rhin. L'Ottawa, qui coule au fond de ce paysage enchanté, rappelle, par sa puissance comme par la beauté de ses bords, le grand fleuve franco-allemand.

Ottawa, nous le répétons, est destinée à devenir une des principales cités du nouveau monde. Par un embranchement à Prescott, la ville est mise en communication avec le chemin de fer du grand Tronc du Canada et à Ogdensburg avec le chemin de fer des Etats-Unis.

La distance d'Ottawa à Montréal est de 126 milles; à Québec, de 296 milles; à Kingston, de 95 milles; à Toronto, de 233 milles; à New-York, de 450.

Actuellement la population de la ville est seulement de 10,000 habitants, tandis que celle de Montréal est de 75,000 âmes; celle de Québec de 60,000 âmes; celle de Toronto de 50,000 âmes; celle de Kingston de 18,000 âmes; mais dans quelques années la statistique nous apprendra bien des changements.

La ville des forêts transformée en métropole populeuse de toute l'Amérique du nord! A défaut de baguette magique, il faut au XIXe siècle, la plume d'un spéculateur-foncier pour opérer un pareil prodige.

REMBES RECUES.

Nous reconnaitrons sous ce titre, dans chaque numéro, tout argent qui nous parviendra pour abonnement. Nous ne donnons que les initiales des noms.

Ottawa City, Collège; B. et C.; P. C.; P. M.; M. T.; J. G.; P. L.; E. R.; E. R.; L'Evêché 2; M. C.; C. C.; L. D.; T. C.; L. P.; H. P.; X. G.; T. L.; S. C.; A. D.; G. C.; P. A.; Geo. L. C.; Rev. E. D.; M. C. P. L. E. S. I. chaudi.

Revue des Journaux.

— NOUVELLES PIÈCES DE MONNAIE. — Nous apprenons que le gouvernement a reçu de l'hôtel royal des monnaies la somme de £20,000 sterling en nouvelles pièces d'argent qui seront également réparties dans les deux sections de la province; ces pièces consistent, savoir:

- £20,000 en pièces de 20 cents,
15,000 do " 10 do
15,000 do " 5 do
10,000 en monnaie de cuivre.

Quant aux pièces de cuivre émises par les banques, elles continueront à circuler, les banques s'engageant à les racheter au pair.

— Indes. — Des nouvelles de l'Inde confirment la nullité des résultats militaires de la prise de Lucknow. L'insurrection relèvera la tête dans le Rohilcond, où elle compte, dit-on, plus de 100,000 bayonnettes, et la nécessité d'une campagne a été devinée de plus en plus imminente.

— Un enfant prodige. — Une jeune enfant de 6 ans, dit le Miramichi Steamer née à Shippegan, joue vingt-cinq airs sur l'orgue harmonium.

Nouvelles de Toronto.

Le Rév. Dr. Ryerson, surintendant de l'Education pour le Haut-Canada, est accusé de s'être approprié, pour son propre usage, des intérêts de fonds publics qu'il avait entre les mains.

— Vendredi dernier, on a introduit un bill pour incorporer le village de Pembroke. — L'élection de M. Caron, pour le comté de l'Islet est déclarée nulle, et M. Fournier est le député élu.

Nouvelles Etrangères.

La duchesse d'Orléans est morte le 8 mai dernier, presque subitement. Née le 24 janvier 1814, elle avait épousé le 30 mai 1837, le duc d'Orléans, mort le 13 juillet 1843.

— Une sérieuse révolution a éclaté à la Nouvelle-Orléans, le 2 courant. La cause de ce soulèvement serait la négligence de la police et des autorités municipales dans l'exercice de leurs fonctions et les nombreux crimes qui s'en seraient suivis.

Nouvelles Annonces.

MARCISSÉ PARENT, Marchand Tailleur, RUE SUSSEX.

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreux pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu, il espère toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.

L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Vesting, Satin et assorti, &c., &c.

Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

Vital Patenaude, SELLIER, Rue Sussex.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

Rail Road House.

Le soussigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait hôtel dans la rue Sussex, à l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.

Des omnibus conduiront les passagers des chars à son hôtel gratuitement.

Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois. CHARLES LAPORETE.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

SITUATION DEMANDEE.

Un jeune CANADIEN, qui peut offrir de bonnes recommandations, demande une situation dans un magasin. Il a été commis déjà plusieurs années, et il parle et écrit les deux langues.

S'adresser au bureau du Journal. Ottawa, 10 Juin, 1858.

HOTEL DE BYTOWN, Joseph Leveque, Rue Saint Patrice, (Basse-Ville) Ottawa, 10 Juin, 1858.

LIGNE DE Diligences ENTRE OTTAWA & AYLMER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jendis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer Emerald, tous les trois jours dernièrement mentionnés.

Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

DE PLUS:

Un magnifique OMNIBUS voyagera tous les jours entre l'Union Hôtel, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur Phénix, pour y transporter les passagers pour les dépôts et les arrivées.

On tient aussi des Chevaux de louage, et des voitures commodes.

On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.

J. BEAUCHAMP. Ottawa, 10 Juin, 1858.

ANNONCES.

Maison Canadienne J. MARION, Rue Saint Patrice, EN FACE DE L'EVÊCHE.

On prend ici des pensionnaires et des étrangers au jour, à la semaine ou au mois. Table choisie, etc., etc. Ottawa, 3 Juin, 1858.

GEM RESTAURANT, Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le Lunch depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe: aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.

La table sera constamment fournie de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINÉRALES De Plantagenet ET DE BORTHWICK.

Le soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciements aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de amode et d'articles du dernier goût, consistant en: Chapeaux de crêpe blanc; lilas, vert et bleu; Tissues de toutes couleurs; Toscan de qualité supérieure; Pailles de riz; Pailles de goât et unies; Coiffures de couleurs assorties; de dentelle; en chenille; en rubans et velours.

Des robes d'enfant en grande variété. Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison. Robes, Mantilles, Mantes &c., faites à ordre. Ottawa, 3 Juin, 1858.

MAINTIENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TELS QUE: Chapeaux de Dames, de Messieurs, Tweeds, Mantes de Soie, Châles, Draps, Parasols, Satins, Calicots, Mousselines, Cotonnades.

Chaque article est marqué en chiffres. Ottawa, 27 Mai, 1858.

APOTHECAIRE CANADIEN.

LES Soussignés reconnaissant pour le patronage qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transféré leur Magasin à la propriété de Madame INGLIS où ils continueront de tenir un assortiment général de Drogues et Médicines, Peintures, Huiles, Vernis; Etc.

qu'ils vendront à des prix aussi bas que dans tout autre établissement dans cette ville.

Ils ont engagé les services d'un assistant, récemment arrivé d'Europe et seront toujours prêts à préparer des Prescriptions de Médecins, avec directions en français. VAN FELSON ET Cie. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Francis Letord, BARBIER ET PERRUQUIER, Rue Sussex, Basse ville, Ottawa, 27 Mai, 1858.

MAISON CANADIENNE.

Attention! Attention!

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. H. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épicerie.

Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles: le tout de qualité supérieure.

M. Béliveau et Comte espèrent que, par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public. Ottawa, 27 Mai, 1858.

MEDECIN VETERINAIRE.

M. EUGENE FENIQU a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sollicitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra, jusqu'à nouvel ordre, s'adresser à lui chez M. Augustin Roy où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien confier à ses soins.

Consultation gratuite aux personnes qui achèteront des remèdes chez lui.

M. Feniou sort de Pécote de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplômes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales. Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATS.

De L. H. Holton, Ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal.

"Je certifie que M. Eugène Feniou, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai confiance en son habileté professionnelle." L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.

"Je soussigné, certifie que M. Eugène Feniou, médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une forme, (ring bone) après les efforts inutiles de plusieurs autres hommes de l'art. Louis Plamondon.

Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit: "Je certifie que M. Feniou a opéré sur une tumeur à la poitrine de mon cheval qu'il a guéri radicalement en 25 jours. Ottawa, 27 Mai, 1858.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par un long coup de pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieuses exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Scotch Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.

Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Dissolution DE SOCIÉTÉ.

Le Soussigné, successeur de la ci-devant Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce, et en même temps il informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Voulant faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit, au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se féliciter de l'encouragement et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction.

J. D. ROBILIARD.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

Presse à Cylindre!!

O'CONNOR ET CIE.

Viennent de recevoir une Presse à Cylindre pour imprimer les cartes d'affaires, de visite etc., capable d'en tirer plusieurs centaines à l'heure: et à meilleur marché que partout ailleurs.

LE PROGRES



PROPRIETE DE GRANDE VALEUR
 Appartenant à J. D. Robillard, Ecr.
A VENDRE OU A LOUER.

- | | | |
|----------------------|------------------------------|-------------------------------|
| 1 Ecurie. | 5 Moulin à Farine. | 9 Magasin. |
| 2 Moulin à Scier. | 6 Chaufferie à l'avoine. | 10 Hangar. |
| 3 Maison de l'agent. | 7 Maison de la Municipalité. | 11 Patisserie. |
| 4 Etables. | 8 Maison du Meunier. | 12 Grange de 40 pieds sur 60. |

CETTE magnifique propriété est située sur la Rivière Pêche, Township Mesham, Comté d'Ottawa, Bas-Canada, à environ huit lieues de la Cité d'Ottawa. Le sol fertile, les avantages pour l'eau et l'excellence du bois qui recommandent cette propriété à l'intérêt des acheteurs sont encore relevés par le pittoresque et la beauté de son site. La Paroisse de Ste. Cecile où se trouvent les terrains de M. Robillard est toute peuplée de Canadiens-Français qui, déjà possèdent de bons et solides établissements. Il se fait beaucoup de bois tout le long de la Rivière Pêche, et les scie-

ries déjà établies et que la nature des lieux permet d'y ériger devront être une source de grands revenus pour les exploitateurs de l'industrie. La gravure ci-haut peut donner une juste idée de l'établissement qui consiste en DEUX CENTS ARPENTS de la meilleure terre, dont environ CINQUANTE sont en état de culture. DEUX magnifiques MOULINS sont bâtis sur la Rivière: un à Farine ayant trois moulages, un pour l'avoine et deux pour le blé; deux bûteaux de la meilleure toile; l'autre à Scie.

Il y a à part de ces Moulins, une chaufferie à l'avoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships); une superbe Patisserie; une Maison pour le Conseil et la Cour de Justice; et plusieurs autres édifices qui, bientôt vont se trouver au centre d'un joli village. On est sur le point d'établir un Bureau de Poste. Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné.
 J. D. ROBILLARD.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

GRAND RIVER HOTEL.
 JOSEPH GAUTHIER
 RUE SUSSEX, COIN DE CLARENCE

M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouvera continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir d'exquis et de bon goût.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

LIVRES! LIVRES!

R.E. O'CONNOR ET CIE. LIBRAIRES.

M. O.C. et Cie ont l'honneur d'annoncer au public Canadien qu'ils ont ouvert une librairie, Rue Sussex, Bas-Ville, où l'on peut se procurer, à grand marché, tous espèces de papeterie, livres d'école, d'histoire, scientifiques, religieux, &c., &c. Leur catalogue est complet et les acheteurs y trouveront leur avantage sous le rapport des prix et de l'excellence de leur fonds.

- Parmi les livres Français qui composent leur assortiment se trouvent:
- Dictionnaires Français-Anglais
 - Dictionnaires Anglais-Français
 - Grammaire d'Ollendorf
 - de Noël et Chapal et de L'homond
 - de Cobbett, et Bulmer
 - Exercices Orthographiques des Frères
 - Géographie
 - Traité des Devoirs du Chrétien
 - Histoire du Canada, par F.X. Garneau
 - Géométrie Pratique
 - Histoire Sainte
 - Arithmétique de Bouthillier
 - des Frères
 - Le Secrétaire Français
 - Le Jeune écrivain public
 - Paroissien Romain
 - Formulaire de Prières
 - L'ange Conducteur
 - Journée du Chrétien
 - Miroir des Ames
 - Mémorial des Vierges
 - Les Aventures de Télémaque
 - Chapelets, Médailles, Images, &c., &c.
 - Portraits historiques au XIXème siècle
 - Charles Guérin
 - Pantheon Populaire, par les auteurs les plus célèbres
- Il sera fait une déduction libérale à M. M. les Curés et Instituteurs qui acheteront pour un certain montant.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

Guide du Voyageur.

Union Hotel.
 X. Lapiere.

RUE DE L'EGLISE
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

QUEBEC HOUSE.
 J. COBIN

RUE MURRAY
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD, BOUCHER.
 Etal, Rue St. Patrice.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Lariviere, Forgeron,
 Boutique, Rue Murray.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUEMEL, Carrossier, Voiturier, Etc.
 RUE MURRAY.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Roque, Entrepreneur d'Eglises, d'Edifices publics, Etc.
 RUE MURRAY.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

AVIS.

LE JOURNAL "THE UNION" se publie en langue Anglaise, tous les mercredis, par R.E. O'CONNOR ET CIE., dans les bâtiments Gordon, Rue Sussex, Bas-Ville. L'"Union" à la circulation la plus étendue de tous les journaux qui sont publiés à Ottawa: le format en est grand et l'impression bien soignée. Les Marchands Canadiens et les industriels de la ville et de la campagne trouveront bon compte en y annonçant. Le tarif des annonces est l'ordinaire des autres feuilles. L'abonnement est \$3 par année d'avance, de \$5 à la fin de l'année.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

BERNARD LARIVIERE, HOTEL.

Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Bas-Ville.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE, RUE DE L'EGLISE.
 J. B. PARANT.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASTOR.
 ISIDORE CHAMPAGNE.

Rue de l'Eglise.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DE L'OTTAWA.
 EMERY ROUSSEL.
 RUE DE L'EGLISE.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU PEUPLE.
 M. H. ST.-JACQUES.
 RUE DE L'EGLISE.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON, HOPIS DE VOYAGEUR.
 RUE MURRAY.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

ATTENTION! ATTENTION!

ON SE CHARGE, à L'IMPRIMERIE du Progres, d'exécuter, dans les derniers goûts toute espèce d'ouvrages, tels que:
 Cartes de Visite,
 Cartes d'adresse,
 Cartes funéraires,
 Cartes d'invitation,
 BILLETS promissaires,
 Quitances,
 Circulaires,
 Notices publiques,
 Affiches,
 Blancs d'avocat,
 Pamphlets,
 Rapports etc., etc.
 Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie étant neuf et bien choisi, les ouvrages qui sortiront de l'atelier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires.

TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.

Dr. C. de BEAUBIEN.

Medecin,
 Chirurgien et Accoucheur.
 RUE YORK.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

E. H. E. BIEL, M. D.

Chirurgien et Accoucheur.
 RUE SUSSEX.
 Consultation gratuite aux Pauvres.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN.

AVOCAT.
 Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumont.
 RUE RIDEAU, OTTAWA.
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

JOACHIM VALIQUETTE.

Boulangier.

RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL, FILS.

GRAINS, GROCERIES, LIQUEURS, ETC.,
 RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL,

BOUCHER,

Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Sateuses, Lard fumé, Viandes fraîches etc.
 RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS

du
Progres.

Le Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Bas-Ville) et paraît le JEUDI de chaque semaine.

L'abonnement est de \$3 par année, payable par six mois et d'avance. Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

Tarif des Annonces.

Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents.
 Pour chaque insertion subséquente, 15 do.
 Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 do.
 Pour chaque insertion subséquente, 20 do.
 Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 3 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.
 Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.
 Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.
 Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à "l'Editeur du Progres".
 Les lettres non-payées ne seront pas retirées de la poste.

BUREAU, Rue Sussex, Bas-Ville,
 Ottawa, H.-C.

Imprimerie

"PROGRES" UNION OFFICE.

Rue Sussex, Bas-Ville.

PAUL DUMAS, Typographe.